Janvier est un mois étrange. Je l'attends avec impatience et je le redoute en même temps. Une nouvelle année commence et je me demande ce qu'elle nous réserve. Je suis à la fois curieux et inquiet comme je le serais face à un animal sauvage. Je me dis que c'est une occasion de découverte mais aussi que cette bête doit avoir des griffes, des dents et peut-être même la rage. Restons sur nos gardes.

Bakary, Fred, Erwan et moi formons toujours une petite bande. Nous avons cette mentalité qui pourrait être résumée par « nous contre le reste du monde ». Cela s'explique par le fait que le reste du monde n'est pas tendre avec nous. Nous sommes souvent la cible de moqueries de la part des autres élèves (à cause de nos vêtements, de notre bizarrerie), nous ne sommes pas de très bons élèves (sauf Bakary, qui en est un tellement bon qu'il énerve tout le monde). Alors nous passons beaucoup de temps ensemble. Fred joue de la guitare électrique et écrit

des chansons, Bakary est fou de maths et de physique, et Erwan est un as du bricolage (capable aussi bien de construire un ordinateur que de réparer un grille-pain), en plus il porte toujours d'élégants costumes et une cravate, ce qui, sur un adolescent de treize ans, ne passe pas inaperçu.

Comme nous ne sommes pas dans la même classe (c'est arrivé une seule fois et rapidement les profs ont compris que nous nous entendions trop bien pour rester silencieux très longtemps), nous nous voyons aux récréations, dans les couloirs, à la sortie. Le week-end, nous nous retrouvons dans notre repaire aménagé au fond d'un grand terrain vague abandonné depuis des années.

Notre vie sentimentale est inexistante. Après la plus courte histoire d'amour du monde que j'ai vécue l'an dernier avec Marie* (qui a décidé de me quitter une heure après avoir dit qu'elle m'aimait), je suis bien décidé à me tenir à l'écart des filles ; et mes amis (par solidarité) sont devenus aussi méfiants. Mon cœur est toujours endolori. Je les observe de loin. Prenons notre temps, nous nous rencontrerons bien un jour ou l'autre.

*Voir le *Traité sur les miroirs pour faire apparaître les dragons*.

En revanche, la vie à la maison a bien changé. Mon père va mieux. Ça s'explique par le fait qu'il a rencontré quelqu'un sur Internet (c'est moi qui lui avais suggéré l'idée de s'inscrire sur un site de rencontres - j'avoue que je ne pensais pas que ça marcherait). Ils ne se sont pas encore vus en chair et en os. Mon père passe son temps dans sa chambre à dialoguer en ligne avec cette femme mystérieuse. Comme il est sorti de sa dépression, il ne boit plus d'alcool. L'atmosphère est légère et joyeuse à la maison. Cela faisait des années que ce n'était pas arrivé. Il ne me dit rien à propos de cette femme. J'imagine qu'il essaye de me ménager, il doit penser que je ne comprendrais pas, que je lui en voudrais de « remplacer » maman par quelqu'un d'autre. C'est idiot car je suis heureux qu'il soit heureux. Mais ce n'est sans doute pas plus mal qu'il garde ça pour lui. Il me parlera d'elle quand il se sentira prêt. Quand il l'aura rencontrée. Je croise les doigts pour que ça marche.

Je suis allé annoncer la nouvelle à ma mère au cimetière. Pour parler à ma mère, je n'ai habituellement pas besoin de me rendre sur sa tombe : je lui parle en pensée. Mais là c'était quelque chose de particulier alors j'ai préféré me déplacer. Je me suis accroupi et je lui ai dit pour papa et son amie sur

Internet. Je sais que ça ne la dérange pas. Je pense qu'elle est heureuse de voir que, cinq ans après sa mort, il se permet d'aimer à nouveau.

Notre maison est imbibée d'eau de pluie qui s'infiltre par le toit en mauvais état. Nous sommes donc obligés de frotter les murs avec des grattoirs pour enlever l'espèce de lichen qui les recouvre. Mon père avait promis de faire des travaux, mais il a toujours aussi peu de patients (son côté docteur Bizarro ne rassure pas, les gens sont vraiment idiots car mon père est un médecin génial ; d'accord, il reçoit ses patients en pyjama ou en peignoir, mais ça n'a rien à voir avec ses compétences).

Je passe beaucoup de temps à regarder des films. Dès que possible j'invite mes potes, on se fait cuire une pizza, on s'installe sur le canapé et on regarde un, deux parfois trois films à la suite. Ce que j'aime dans l'art, c'est que ça nous montre qu'il est possible de faire des choses avec notre tristesse. Même les films pessimistes ont nécessité beaucoup d'optimisme et de passion pour être faits. C'est un paradoxe qui me plaît (je me suis découvert un goût pour les paradoxes).

Une chose est plus importante que tout : non seulement j'aime lire des romans et des BD et voir des films, mais j'aime aussi raconter des histoires.

Bien sûr, je n'ai rien écrit de très intéressant, mais je note des idées dans un grand cahier. Je m'entraîne.

Ce mois de janvier est glacial. Ça fait des années qu'il n'a pas fait aussi froid. Je suis obligé de mettre trois pulls l'un sur l'autre pour ne pas mourir gelé.

Notre repaire du terrain vague a gagné en confort. Principalement grâce à Erwan, notre bricoleur en chef. Sous sa direction (et grâce aux calculs et aux plans de Bakary), il est devenu une véritable cabane. Nous avons posé des planches pour faire un sol et des murs ; nous avons mis un toit en tôle. Ça nous a pris plusieurs semaines. Naturellement, nous avons décidé de faire ça au mois de novembre, donc nous avons eu la « chance » de travailler dans le froid. Ça a été éprouvant mais nous nous réchauffions vite à force de donner des coups de marteau et de scier (et cela a été l'occasion de goûter plusieurs des thés d'Erwan).

Nous commençons à meubler notre cabane : il y a un canapé, des chaises, une table. Erwan a posé un panneau solaire pour que l'on ait de l'électricité ; il est relié à un mini-générateur qui alimente une ampoule fixée au plafond. Erwan est un véritable inventeur, il m'étonnera toujours.